

Les séries américaines zappées du prime time de nos chaînes

TÉLÉVISION Face aux nouveaux modes de consommation, des productions maison

- ▶ RTL-TVI ne propose plus que deux soirées entièrement dédiées aux fictions US.
- ▶ La Une (RTBF), aucune.
- ▶ Les spectateurs préfèrent les regarder à la carte où et quand ils le souhaitent.

Faites l'exercice. Tournez les pages de votre programme télé préféré, *TV News* au hasard. Entre le samedi 11 et le vendredi 17 novembre, on compte deux soirées consacrées aux séries américaines sur RTL-TVI. Zéro sur La Une (RTBF). En France, pas de grande différence. Une seule, le mercredi sur TF1. Citons les heureuses élues : *NCIS Los Angeles*, *Chicago Med* et *Esprit criminels*.

Il y a moins d'un an, la liste était deux fois plus longue. Le constat est sans appel : les séries américaines ont été zappées du prime time. La fin d'une ère ? « Oui, pour la télévision, mais pas pour les séries en elles-mêmes, répond Mathieu de Wasseige, auteur de *Séries*

télé US : l'idéologie prime time. La série se porte très bien, on n'en a jamais autant produit, mais le marché est en pleine fragmentation. Le processus de redéfinition de la télévision continue. Les "digital natives", nés entre le milieu des années quatre-vingt et le début des années 2000, forment une grosse partie de l'audience actuelle. Or, ils ne voient pas l'intérêt de regarder une série au moment où elle est diffusée à la télévision s'il n'y a aucune valeur ajoutée. »

Pas qu'une question d'audience ?

Il paraît loin le temps où *Les experts*, *Grey's Anatomy*, *Lost* ou encore *Desperate Housewives* permettaient à RTL de dépasser les 700.000 téléspectateurs. Aux États-Unis, ces séries atteignaient facilement les 20 millions. Aujourd'hui, celles qui arrivent à dépasser les 500.000 chez nous et les 10 millions là-bas sont considérées comme d'énormes succès.

« Les chaînes généralistes américaines sont tétanisées et ne savent pas où aller, observe Mathieu de Wasseige. Elles ne sont pas prêtes à abandonner

leur modèle très lucratif car elles revendent leurs programmes à d'autres chaînes aux États-Unis, en plus de l'international. Leur problème est qu'elles veulent toucher une audience large. Cela leur fait perdre le public de niche qui est passé sur les petites chaînes du câble ou Netflix. »

RTL-TVI et la RTBF ont aussi compris que ce n'est pas avec les séries américaines qu'elles parviendront à se renouveler. « On n'en diffuse plus, tout simplement parce que ça ne fait plus d'audience », tranche Emmanuel Tourpe, directeur de la programmation à la RTBF.

Son concurrent de RTL, Stéphane Rosenblatt, n'est pas d'accord : « Il n'y a pas de désaffection du public. NCIS, Esprits criminels ou *Hawaiï-5-0* continuent à fonctionner. La diminution du nombre de séries sur RTL-TVI est la conséquence d'une stratégie mise en place depuis près de cinq ans qui consiste à renforcer la production propre. » Mais c'est un peu le serpent qui se mord la queue : RTL a mis cette stratégie en place précisément parce qu'elle a anticipé le fait que les séries américaines ne suffiront bientôt plus à remplir les grilles.

Ce qui a le plus disparu, et c'est peut-être tant mieux, ce sont les multiples rediffusions de séries comme *Les experts*. Elles sont désormais reléguées sur les chaînes secondaires comme Club RTL ou AB3, où elles réalisent toujours des scores corrects. Club RTL signe par exemple sa meilleure rentrée depuis dix ans.

Les chaînes généralistes misent sur d'autres types de programmes : télé-réalités (« Mariés au premier regard », « L'amour est dans le pré »), télécroquets (« Nouvelle Star », « The Voice »), les magazines (« Indices », « Questions à la Une »...). Contrairement aux séries, ces programmes sont « à ne pas manquer », sous peine d'apprendre qui a été éliminé, le lendemain matin, à la machine à café. On imagine aussi difficilement regarder un match des Diables rouges trois jours après tout le monde.

Réveil européen

Profitant de la panne d'inspiration des chaînes américaines, les Européens

se réveillent. Après les Anglais et les

Scandinaves, on constate un renouveau de la série française. Citons récemment *La Mante* et *Le tueur du lac* sur TF1 et la RTBF ou 10 % et *La forêt* sur France 2. Tout n'est pas à garder, loin de là. La plupart des fictions françaises drainent un public âgé. Elles provoquent rarement un buzz favorable, pourtant indispensable aujourd'hui pour être considéré comme un succès.

Car les séries dont on parle le plus sont finalement très peu regardées, voire pas du tout, à la télévision. « *Game of Thrones* est vue par des millions de gens à travers le monde, mais elle est téléchargée ou vue en streaming, pas sur une chaîne de télé », souligne De Wasseige. On ne parlera pas d'un *Stranger Things*, uniquement disponible sur Netflix.

Un casse-tête

Même si elles font le buzz, ces séries restent considérées comme de « niche ». Parlez-en à votre mère ou votre grand-mère, elles n'en auront probablement qu'à peine entendu parler. Cette tendance à investir dans des programmes moins grand public crée un casse-tête pour les chaînes généralistes, qui doivent toucher le plus de monde possible, par définition.

Les trois dernières séries les plus regardées aux États-Unis s'appellent *The Big Bang Theory*, *Empire* et *This is us*. Les deux premières ont été diffusées chez nous sur des chaînes secondaires à des horaires confidentiels. La dernière est actuellement à l'antenne le mardi sur RTL-TVI après « L'amour est dans le pré ». La semaine dernière, elle a attiré moins de 150.000 téléspectateurs. « Les chaînes américaines ont du mal à s'adapter, mais elles commencent à prendre des risques, à proposer des choses moins consensuelles, constate De Wasseige. Cela leur permet de gagner des points sur un public précis. Elles s'y retrouvent encore, même si elles ont perdu des millions de téléspectateurs. »

L'hémorragie est moins forte chez nous, mais les chaînes belges réagissent. La RTBF mise sur les séries belges et espère, à terme, en proposer une chaque dimanche soir. Elle multiplie les coproductions avec la France pour s'assurer un catalogue suffisant.

De son côté, RTL réfléchit aussi à produire ses propres séries mais, faute de moyens, elle se repose actuellement sur des programmes de télé-réalité. Parfois locaux, comme « Mariés au premier regard » ou « L'amour est dans le pré », souvent importés de sa grande sœur française M6 (« Nouvelle Star », « Pékin Express », « Cauchemars en cuisine »). Le temps où *Les experts* et compagnie berçaient les soirées des téléspectateurs, parfois jusqu'à l'overdose, semble quant à lui bel et bien révolu. ■

MAXIME BIERMÉ

AUDIENCES

« NCIS »

est la plus regardée

Si elles ne sont plus aussi puissantes qu'avant, les séries américaines réalisent encore des performances honorables.

Lors de la saison 2016-2017, elles occupaient quatorze places du top vingt des plus fortes audiences enregistrées par des fictions.

Malgré son âge avancé (quinze ans), « NCIS » (RTL) arrive en tête du classement avec 587.000 téléspectateurs pour son épisode le plus regardé.

Le classement démontre aussi que les séries fran-

çaises ont bien le vent en poupe puisque « Clem » (RTBF) arrive deuxième avec 573.000 téléspectateurs.

Suivent, chaque fois au-dessus des 500.000 : « Scorpion » (RTL), « Esprits criminels » (RTL), « NCIS - Los Angeles » (RTL), « Esprits criminels, unité sans frontières » (RTL), « Chicago Med » (RTL).

« NCIS, Nouvelle Orléans » (RTL), « Hawaii 5-0 » (RTL) et « La vengeance aux yeux clairs » clôturent le top 10 avec 491.000 et 482.000 téléspectateurs. Aucune série belge n'a été diffusée la saison dernière, mais on en attend trois ou quatre cette année sur la RTBF, ce qui pourrait faire bouger le classement.

M.BMÉ